

Le courage face à la dictature du relativisme.

Nous vivons un véritable combat contre la « dictature du relativisme ». Ceux qui, aujourd'hui, osent parler de la Loi naturelle au sujet de la bioéthique sont « disqualifiés » parce que l'on n'accepte pas une soi-disant **éthique de conviction**. Mais pourquoi refuser cette éthique de conviction ? Il s'agit d'un combat de fond avec les nouvelles lois de bioéthique en France, en Europe et dans le monde. Le Président des USA, Monsieur Obama, en parlant de l'avortement, a distingué la morale de l'éthique. Pour lui, l'avortement est une question personnelle de la femme. C'est à elle seule de décider. Pour l'Eglise et la Loi naturelle, l'avortement est toujours un mal. On ne peut pas justifier ce mal en distinguant loi morale et éthique. L'éthique du « relativisme » ou du « consensus » que l'on oppose à l'éthique de conviction, fondée sur la Loi naturelle, est tout simplement la reconnaissance du comportement majoritaire. Ce n'est pas parce que 51% de personnes seraient d'accord avec le mariage homosexuel, la contraception, l'avortement, l'euthanasie, que ces actes humains deviendraient « bons ». Comprendons l'enjeu du combat actuel : si la Loi naturelle n'a plus de « droit de cité » dans nos Etats de Droit, cela signifierait que la vérité n'a plus de droit dans la dictature du relativisme !

Le dernier chapitre du dernier livre de Jean-Paul II « Levez-vous ! Allons ! » s'intitule : « **Dieu et le courage** ». Il a un sous-titre tiré de la lettre aux Hébreux (He 10, 7) : « Me voici, je viens ! ». Jean-Paul rappelle des paroles du même Cardinal Stefan Wyszyński : « **Pour un évêque, le manque de force est le début de la défaite. Peut-il continuer à être apôtre ? Pour un apôtre, en effet, le témoignage rendu à la vérité est essentiel. Et cela exige toujours la force. La plus grande faiblesse de l'apôtre est la peur. C'est le manque de foi dans la puissance du Maître qui réveille la peur ; cette dernière oppresse le cœur et serre la gorge. L'apôtre cesse alors de professer. Reste-t-il apôtre ? Les disciples, qui abandonnèrent le Maître, augmentèrent le courage des bourreaux. Celui qui se tait face aux ennemis d'une cause enhardit ces derniers. La peur de l'apôtre est le premier allié des ennemis de la cause. « Par la peur contraindre à se taire », telle est la première besogne de la stratégie des impies. La terreur utilisée par toute dictature est calculée sur la peur des apôtres. Le Christ ne s'est pas laissé terroriser par les hommes. Sorti dans la foule, il dit avec courage : « c'est moi ».** Après avoir cité ces paroles de l'énergique Cardinal Stefan Wyszyński, Jean-Paul II écrivait : « On ne peut vraiment pas tourner le dos à la vérité, ni arrêter de l'annoncer, ni la cacher, même s'il s'agit d'une vérité difficile, dont la révélation s'accompagne d'une grande souffrance. « Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres » (Jn 8, 32), disait Jésus, telle est notre tâche et, en même temps, notre appui ! En cela, il n'y a pas d'espace pour des compromissions, ni pour un recours opportuniste à la diplomatie humaine. Il faut rendre témoignage à la vérité, même au prix de persécutions, jusqu'au prix du sang, comme le Christ Lui-même l'a fait et comme l'a fait en son temps un de mes saints prédécesseurs à Cracovie, l'évêque Saint Stanislas.

Nous serons certainement confrontés à des épreuves. Il n'y a là rien d'extraordinaire. Cela fait partie de la vie de la foi. En certaines circonstances, les épreuves sont légères, en d'autres, beaucoup plus difficiles et même dramatiques. Dans les épreuves, nous pouvons nous sentir seuls, mais jamais ne nous abandonne la grâce divine, la grâce d'une foi victorieuse. C'est pourquoi nous pouvons fermement envisager de surmonter de manière victorieuse toutes épreuves, même les plus difficiles ».

Jean-Paul II a rappelé ensuite ce qu'il avait dit à des jeunes polonais en 1987 pour les inviter à imiter les jeunes courageux qui, en 1939, avait donné leur vie. Il les avait invités à bien réfléchir sur le rapport « entre être plus et avoir plus ». « Je les mis en garde, écrivait-il : « jamais ne doit l'emporter seulement l'avoir plus. Car l'homme peut alors perdre la chose la plus précieuse : son humanité, sa conscience, sa dignité ». Dans cette perspective, je les exhortai : « vous devez l'exiger de vous-mêmes, même si les autres ne l'exigent pas de vous. » Et je développai : « **chacun de vous, aussi, jeunes, trouve dans sa vie une dimension des devoirs qu'il doit assumer et accomplir. Une cause juste, pour laquelle on ne peut pas ne pas combattre. Un devoir, une obligation, à laquelle on ne peut pas se soustraire ; qu'il n'est pas possible de désertier. En définitive, un certain ordre de vérités et de valeurs qu'il faut « maintenir » et « défendre » : en soi et autour de soi. Oui : le défendre pour soi et pour les autres** ». Les hommes ont toujours eu besoin de modèles à imiter. Ils en ont surtout besoin aujourd'hui, en notre temps si exposé à des incitations changeantes et contradictoires ». Commentaire de ces paroles : Ces paroles fortes de Jean-Paul II, Benoît XVI les met héroïquement en pratique, comme notre Père les a mises héroïquement en pratique. Notre Saint-Père actuel n'a vraiment pas peur. Il nous donne le témoignage d'un vrai courage. Ses adversaires emploient les moyens des dictateurs décrits par Jean-Paul II pour l'intimider et le faire taire. **Mais il ne se laisse pas intimider, il est fort contre la dictature du relativisme !** Imitons-le, suivons-le : Levons-nous ! Allons !

Demandons à Dieu le courage pour témoigner de la vérité de la Loi naturelle – dans la charité et le respect de toutes les personnes - qui s'impose à tous les hommes. Que l'Esprit Saint éclaire les esprits des hommes de bonne volonté afin que la dictature du relativisme ne l'emporte pas. Jésus a dit : « J'ai vaincu le monde » ! Appuyons-nous sur sa Grâce et soyons convaincus qu'il est la Splendeur de la Vérité. Cette Vérité ne veut pas supprimer la liberté des hommes mais au contraire la Vérité rend libre.